

8

# LE MARIN

PROVENÇAL,

PROLOGUE

DE LAPEYROUSE,

*Représenté, pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre de la Salle des Jeux  
Gymniques, Porte Saint-Martin, le Mer-  
credi 13 Juin 1810.*

Par M. MARTAINVILLE. A

---

PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, N°. 51.

---

1810.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**ROSETTE**, femme-de-chambre  
de Madame la Peyrouse.

**Mad. CAMUS.**

**SABORD**, maître d'hôtel provincial.

**M. FOIGNET.**

*La scène est à Brest.*



---

PROLOGUE

DE LA PEYROUSE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente un salon en désordre ; on voit épars , de tous côtés , des ballots , des coffres , des malles , des valises , des cartons , etc.*

ROSETTE, seule, finissant d'arranger une malle :

Ouf !... je n'en puis plus... voilà un voyage qui m'auru donné assez de peine... et je reste encore... Après tout, je n'en suis pas fâchée ; voyager est un plaisir , quand on sait où l'on va ; mais ma pauvre maîtresse , cette bonne Madame Lapeyrouse , si malheureuse , si intéressante , elle part pour chercher son mari , et dieu sait jusqu'ou ses recherches la conduiront ; au bout de la terre , et peut-être encore plus loin.

Air : *Il ne viciit pas , où peut-il être ?*

Bravant , et fatigue et naufrage ,  
Pour chercher l'objet de ses vœux ,  
Ma maîtresse tente un voyage  
Dont le succès est bien douteux ;  
Pour calmer sa douleur profonde  
D'espoir seul son cœur s'est nourri :  
Il est beau de courir le monde ,  
Quand on court après son mari.

Peines , sacrifices , dangers , rien n'a pu l'arrêter... en vérité , ce trait d'héroïsme conjugal fait honneur aux femmes de notre siècle... mais que dis-je ?

*Air : Du ballet des Pierrots.*

Pour son époux , lorsque madame  
 Expose sa vie et son bien ,  
 A pareil prix quelle autre femme  
 Voudrait courir après le sien ?  
 On pourrait plutôt en connaître ,  
 Quoi qu'affectant de s'en cacher ,  
 Qui voudraient voir le leur , peut-être ,  
 Où madame le va chercher.

C'est aujourd'hui même que les deux frégates destinées à cette expédition , vont mettre à la voile... Voici précisément les gens qui viennent chercher le reste du bagage.

( *Ici des valets et plusieurs matelots entrent et emportent les divers objets que Rosette leur indique.* )

N'oubliez rien , mes amis , ayez bien soin de tout ; ménagez les paquets les plus petits , les cartons surtout... C'est l'essentiel... Heureusement j'ai une bonne tête... Sans moi , madame n'aurait emporté ni robes , ni chapeaux , ni chiffons... C'est comme si un soldat oubliait ses armes.

*Air : De bien cacher notre tendresse.*

L'impatience et le désordre  
 Ici règnent de toute part ;  
 Tous les jours quelque nouvel ordre ,  
 Pour hâter l'instant du départ , (bis).  
 Et pleine du trouble où la jette  
 Le soin de ce départ prochain ,  
 Madame oubliait sa toilette...  
 Il faut qu'elle ait bien du chagrin.

J'aurais sans doute bien raison d'en avoir aussi , puisqu'en allant chercher son mari , madame emmène le mien , ou du moins celui qui allait le devenir... Et je ne puis lui en vouloir de sacrifier l'amour à la reconnaissance... Comblé des bontés

de M. de Lapeyrouse , il n'a pas balancé un instant à retarder notre mariage , prêt à se conclure , pour être de cette expédition... Je crois que je l'en aime encore davantage , ce bon Sabord.

*Air : Ronde d' Aline.*

Enfant de la Provence ,  
Il en a la gaité ,  
L'esprit , la pétulance ,  
Et la franche bonté ;  
C'est le pays  
Des bons maris ,  
Le pays  
Des bons maris.

SCENE II.

ROSETTE , SABORD.

SABORD , *qui a entendu la fin du couplet , surprend Rosette en répétant après elle.*

C'est le pays  
Des bons maris ,  
Le pay  
Des bons maris.

Grand merci pour la Provence , mademoiselle ; l'éloge il est flatteur , mais il est juste , et j'espère vous le prouver un jour.

ROSETTE , *à part.*

Je veux le tourmenter un peu. (*Haut.*) Pour commencer vos preuves , vous me quittez la veille de notre mariage.

SABORD.

Eh donc , mademoiselle , auriez-vous mieux aimé que c'eût été le lendemain ?

ROSETTE.

Au surplus , vous êtes bien votre maître. Je me contenterai de vous dire...

( 6 )

*Air : bon voyage , cher Dumolez .*

Bon voyage ,  
Monsieur Sabord ,  
Au bout du monde arrivez sans naufrage ;  
Bon voyage  
Monsieur Sabord ,  
Mais apprenez que les absens ont tort .

SABORD.

Vous savez bien qu'à vous avoir pour femme ,  
J'ai fait toujours consister mon bonheur ,  
Vous auriez tort de douter de ma flamme ;  
Mais à l'amour je préfère l'honneur .

SABORD.

*ensemble.*

ROSETTE.

Le voyage  
Que fait Sabord ,  
De votre cœur doit avoir le  
suffrage ;  
Le voyage  
Que fait Sabord ,  
Auprès de vous ne saurait  
être un tort .

Bon voyage ,  
Monsieur Sabord ,  
Au bout du monde arrivez  
Sans naufrage ;  
Bon voyage ,  
Monsieur Sabord ,  
Mais apprenez que les absens  
ont tort .

ROSETTE.

D'ailleurs c'est ma faute... il fallait que j'eusse  
perdu la tête pour choisir un marin .

SABORD.

Ah ! bagasse ! que dites vous , mademoiselle Ro-  
sette , un marin... Mais c'est un trésor pour une  
femme .

*Air : Vent brûlant d'Arabie .*

Les gens qui vont sur l'onde ,  
Sont les meilleurs maris ;  
Quand ils courent le monde ,  
Femme règne au logis .  
Jamais d'humeurs facheuses ;  
Point de jaloux chagrin ;  
Femmes , pour être heureuses ,  
Epousez un marin .

Prévoit-il un voyage ?  
 Il redouble de feu.  
 Sur le bord du rivage  
 L'espoir charme l'adieu ;  
 Les craintes sont douteuses,  
 Le plaisir est certain ;  
 Femmes, pour être heureuses,  
 Epousez un marin.

Le cœur plein de sa flamme,  
 Il revient enchanté,  
 Pour lui toujours sa femme  
 Est une nouveauté ;  
 A ces courses nombreuses,  
 L'amour trouve son gain ;  
 Femmes, pour être heureuses,  
 Epousez un marin.

## SABORD.

Figurez-vous, si je puis contribuer de mes faibles moyens à rendre à la France mon braves capitaine ! qu'elle joie ! quel honneur... Je serai plus content de moi et plus digne de vous..

## RÉSÛTE.

Puisse le ciel secourir vos efforts !

## SABORD.

Dans tous les cas, on parlera joliment de lui, j'espère.

*Air : de la Sentinelle.*

Lorsqu'aux regrets, aux vœux de l'univers,  
 On a tes droits, courageux Lapeyrouse !  
 On peut, au sein des plus affreux revers ;  
 Braver encor la fortune jalouse.  
 Hélas ! si, victime du vent,  
 Ton navire a péri sur l'onde,  
 Plus heureux que ton bâtiment,  
 Malgré le perfide élément,  
 Ton nom fera le tour du monde

Ah ! si vous le connaissiez !

ROSETTE.

Je n'ai pu avoir ce bonheur, puisque je ne suis au service de madame que de depuis trois ans, et qu'il y en a six qu'il est parti.

SABORD.

Hélas ! oui, six ans, à qui le dites-vous ?

ROSETTE.

Mais j'ai pu me faire une idée de ses vertus, par l'éloge que madame m'a souvent fait de lui, par les regrets qu'elle éprouvait de son absence, et le désespoir où l'a jettée la crainte de sa perte.

*Air : du Vaudeville des trois Fanchons.*

Pour bien juger Lapeyrouse,  
Il suffit d'être témoin  
Des efforts de son épouse  
Pour l'aller chercher si loin :  
J'admire cette conduite ;  
Mais où trouver aujourd'hui  
Un autre époux qui mérite  
Qu'on en fasse autant pour lui ?

SABORD.

Il est tout trouvé, ma charmante future, et ce époux il est moi ; mais j'espère bien ne jamais vous donner cette peine... mon pauvre capitaine... si juste, si bon, si généreux ; c'était... c'était un homme, et brave. Ah ! tron dé diou, il fallait voir.. c'était un plaisir de se faire tuer sous ses ordres.

ROSETTE.

Vous n'avez jamais eu ce plaisir-là, monsieur Sabord.

SABORD.

Ma foi, il s'en est peu fallu... Dans la guerre d'Amérique, j'étais sur son bord, nous attaquons un anglais qui se défend comme un diable... feu de tribord, feu de babord, pon, pon, pon, un ta-



page d'enfer ; c'était superbe , et il fallait voir le capitaine , le sabre à la main , commandant l'abordage , et tranquille comme dans sa chambre... pas plus loin de lui que je ne suis de vous , je reçois un biscayen qui me fracasse le bras gauche ; c'est une bagatelle !..

ROSETTE.

Une bagatelle !

SABORD.

Il pouvait m'arriver bien pis.

*Air : Le Magistrat irréprochable.*

La blessure eût été mortelle,  
 Que rien ne pouvait l'empêcher ;  
 Ce bras n'est qu'une bagatelle ,  
 Puisque je ne suis pas gaucher. (bis)  
 D'une perte qui nous honore ,  
 Les regrets sont bien adoucis ;  
 Et le bras droit restait encore  
 Au service de mon pays.

Enfin , j'en guéris , grâce à dieu et à notre chirurgien-major qui est un fier luron ; il est de mon pays.... Je me rembarque avec de l'avancement.... toujours sous monsieur de Lapeyrouse , nous ne pouvions pas nous quitter. Rembarqué que je suis , à la première affaire... ps... ps... je reçois une balle qui ne m'avait pas marchandé... là , juste au travers du corps... tron dé diou , que je dis , ceci devient sérieux ; pour le coup , Sabord , mon ami , tu es un homme flambé... je le croyais comme je le disais au moins... j'ai trainé plus de trois ans... J'apprends dans mon pays que M. de Lapeyrouse commande une expédition pour faire le tour du monde... je me dépêche de guérir tant bien que mal... et je viens de Marseille à Brest , à pied... il

*Prologue de Lapeyrouse.*

2

y a une trotte... A peine arrivé à bord de la frégate la Boussole, que montait M. de Lapeyrouse, la fatigue fait r'ouvrir ma blessure... aie Marias! j'étais comme un désespéré, j'avais le cœur navré... pour un rien je me serais flanqué à la mer; mon capitaine me commanda de vivre... j'ai obéi... *Mon ami*, qu'il me dit: il m'appelait son ami, *sois tranquille, tu sais que je t'aime*; il aimait les braves gens... *je ne veux pas que tu habites d'autre maison que la mienne, qu'à mon retour, je te trouve parfaitement guéri*. Je m'en souviendrai toujours... c'était au moment de son départ, le premier août mil sept cent huitante cinq...

ROSETTE.

Vous voulez dire quatre-vingt cinq.

SABORD.

Chez nous nous disons huitante, nonante, ça s'entend mieux... je le vis partir, et il fallut rester à terre comme un... il fallut rester. Madame m'emmena dans sa voiture, s'il vous plaît, à côté d'elle, me donna son médecin, son chirurgien, et depuis ce tems, que de soins! que de bontés! Ah! si je n'allais pas de tout cœur au fin fond de l'enfer pour ces braves gens-là, il faudrait que je fusse un lâche, un ingrat, un coquinasse...

ROSETTE.

Si vous aviez pu balancer, je vous aurais revu de ma vie.

SABORD.

Eh vive mademoiselle Rosette! voilà parler en brave fille... Dans les commencemens quoiqu'à terre, je voyageais avec mon capitaine.

ROSETTE.

Comment cela?

SABORD.

A chaque nouvelle qu'on recevait de lui... eh vite ! eh vite !

Air : *ça fait, ça fait toujours plaisir.*

Les yeux sur une carte ,  
 Je disais : le voilà ,  
 Il faut bientôt qu'il parte ,  
 Pour être tel jour là .  
 Je pouvais sur sa trace ;  
 Au gré de mon desir ,  
 Sans sortir de ma place ,  
 Voyager à loisir .  
 Ça fait , ça fait toujours plaisir .

Mais hélas ! depuis trois ans passés, plus de lettres, plus de nouvelles... Chaque jour, chaque semaine, chaque mois augmentaient nos inquiétudes et nos douleurs ; enfin nous étions tous voisins du désespoir... quand, sur la demande de l'Assemblée nationale, et il faut voir comme on a parlé de mon capitaine, le roi a ordonné que deux frégates iraient à sa recherche, et c'est aujourd'hui même que nous partons.

ROSETTE.

Je ne le sais que trop.

SABORD.

Air : *Aux Montagnes de la Savoie.*

Guide notre marche incertaine ,  
 Ciel , c'est toi que nous implorons ;  
 Fais-nous trouver mon capitaine ,  
 Et ses malheureux compagnons ;  
 Nos vaisseaux à la providence  
 Doivent leurs noms : c'est la Recherche et l'Espérance .

ROSETTE.

Au moins vous n'aurez à craindre que les fatigues, et non de nouvelles blessures.

SABORD.

J'en emporte une qui ne guérira jamais : c'est celle que vos yeux ils ont fait à mon cœur.

ROSETTE.

Comment donc, mais c'est très-galant pour un provençal...

SABORD.

Pour un provençal! tron de l'air ! vous ne savez donc pas que la galanterie est un fruit de la Provence : ça y vient comme les olives.

( *On entend un coup de canon,* )

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Entendez-vous ? c'est le signal ;  
Il faut rejoindre le navire.  
Adjoussias... quel mot fatal ;  
En ce moment il faut se dire :  
Le devoir m'arrache à l'amour ,  
Pour l'honneur je quitte ma be'le ;  
Un marin peut-il être sourd , ( bis. )  
Quand le bruit du canon l'appelle ?

Ma chère Rosette, je ne veux, ni vous demande, ni vous faire des promesses de fidélité... vous me connaissez, je vous connais, ça il suffit... Mais avant de vous quitter j'aurais grande envie de deux choses.

ROSETTE.

Qui sont ?

SABORD.

D'abord... un bon baiser d'adieu.

ROSETTE.

Ça ne peut pas se refuser... prenez-en deux.

SABORD, *l'embrassant à deux reprises.*

Ah pécaire ! qu'aco es bon... voilà une provision de plaisir pour toute la traversée.

ROSETTE.

Et la seconde chose dont vous avez grande envie ?

SABORD.

Je n'oserais.

ROSETTE.

Quelle timidité pour un marin provençal !

SABORD, *chante.*

Du moment qu'on aime,  
On devient si doux. . .

ROSETTE.

Parlez.

SABORD.

Ce serait la permission de vous tutoyer, au moins dans mes lettres.

ROSETTE.

Ce n'est que cela... oh ! de tout mon cœur.

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Sur le point de se marier,  
Je crois qu'on peut bien se permettre,  
Entre amans, de se tutoyer,  
Surtout quand c'est dans une lettre ;  
Votre désir sera rempli.

SABORD.

Ah ! que cette faveur me touche !  
Si toi, sous la plume est joli,  
Il est plus joli,  
Oh ! bi n plus joli,  
Cent fois plus joli dans la bouche.

ROSETTE.

Ah ! fripon... les voilà bien, ces hommes ; laissez leur prendre un pied...

SABORD.

Eh bien, voulez-vous permettre que je te tutoie ?

ROSETTE.

Allons... va... je te permets, c'est le langage de l'amour.

SABORD.

Je n'en veux pas d'autre.

## VAUDEVILLE

*Air : Quand on a la paix du cœur.*

SABORD.

Si l'honneur , la reconnaissance  
Aujourd'hui m'éloignent de toi ;  
Ma Rosette , pour récompense ,  
Garde-moi ton cœur et ta foi.  
Pendant le cours  
De tant de jours ,  
Si j'éprouvais des instans de souffrance ,  
Tournant d'abord ,  
L'œil vers ce bord ,  
Je me dirai : Rose pense  
A Sabord.  
Encouragé par ton image ,  
J'oublierai . grace à mon amour ,  
En pensant au prix du retour ,  
Les peines du voyage.

ROSETTE.

Ne doute pas de ma constance ,  
D'après ton cœur , juge le mien ;  
Ni l'éloignement , ni l'absence ,  
Sur mon amour ne pourront rien ,  
Oui , jusqu'au port ,  
Mon cher Sabord ,  
A ton départ je veux te reconduire ,

Puisse en ces lieux  
Un vent heureux ,  
Te ramener , et sourire  
A mes vœux ;  
Un marin , qui sur le rivage,  
Reçoit les adieux de l'amour  
Y doit voir l'hymen à son tour,  
Au retour du voyage.

SABORD ; *au Public.*

Il me souvient d'avoir ouï dire  
Qu'un dieu tient les vents en prison ;  
Et qu'ils peut comme il le desire  
Donner le mauvais ou le bon ,  
Moi je le crois ,  
Puisque je vois  
Le dieu des vents ici dans le parterre,  
O dieu puissant !  
Voici l'instant  
De t'adresser ma prière  
Humblement ;  
Daigne préserver de l'orage  
Notre fragile bâtiment ;  
Si tu nous donnes un bon vent ,  
Je réponds du voyage.

FIN DU PROLOGUE.